

Banc de sabotier

Essayons tout d'abord de retrouver celui-ci grâce aux connaissances inépuisables de notre bon professeur Piguet :

De vrais sabots, vous n'en verriez pas à la Vallée à cette heure. Il n'en fut pas toujours ainsi. Au XVIIIe siècle chacune des trois communes comptait des sabotiers. L'autorité leur octroyait au moins une plante convenable par année (devis de plantes établi en juillet 1770. Deux Golay pratiquaient séparément la saboterie à Derrière-la-Côte).

Les comptes de l'assistance publique font voir de leur côté que les enfants et même des adultes assistés chaussaient le sabot (sabots et bas de toile fournis aux indigents en 1773). Il se pourrait toutefois qu'on ait assimilé la socque au sabot de bois plein. La socque (soka en patois, avec changement de genre), constituait au dernier siècle la chaussure usuelle des enfants de familles besogneuses. Nombre d'entre eux devait se gagner eux-mêmes leurs premiers souliers, fièrement enfilés le jour de leur réception. Maint homme adroit et entreprenant à la tête d'une nombreuse famille, s'improvisa faiseur de socques. Une paire de vieux souliers cloués à une semelle de bois, de grosses taches comme ferrage, le tour était joué ! Les gosses allaient pouvoir « choquaiyer » à souhait (se dit du bruit produit par les socques traînées sur le pavé, le sol ou le plancher).



Pour qui, tous ces sabots ?



C'est le geste qui compte.

Un fabricant de sabots débarqua à la Fontaine aux Allemands le 20 9bre 1871, le 28 mai 1872 il s'en allait déjà. Il faut croire qu'il n'avait pas fait ses affaires par chez nous, où, l'hiver, il faut bien plus que des sabots¹ !

| | | | | | | |
|----------|------------|-----------|----------------|--------|--|--------------|
| allemand | 30268 | Kuffer | Nouvi François | à arut | St. 2 Sabots | acte d'ougen |
| | 30596-1871 | 3175-1872 | 1,50 | | | |
| | | | | | Du l. 28 Mai 1872. Le Préfet Gaspard Golan | |

Le Patrimoine ne comporte aucun objet en rapport avec cette profession si peu courue, sauf un fer de sabotier séparé de son banc. Il nous a donc fallu tant bien que mal reconstituer celui-ci. Voir plus bas.



Internet.

¹ Registre IBA 1, 1847-1900, permis de domicile et de séjour des ressortissants suisses et étrangers.

Il n'y aurait plus qu'un seul sabotier en Suisse à l'heure actuelle. C'est dire la rareté de ce métier en complète perdition. Mais qui saurait s'en plaindre, puisque plus personne ou presque ne porte des sabots !



Internet.



Banc de sabotier du Patrimoine reconstitué par nos soins. Seul avait pu être acheté le grand couteau. Tout le reste a été fabriqué.



Sabotiers

Ils ont existé sans doute, même si leur présence n'est plus attestée que par une couple d'outils: le *plane* et le *boutoir* (fig. 14). Chose curieuse, les *cuillères*, qui sont l'outil par excellence du sabotier, sortes de gouge travaillant de côté, avec un manche en T surprenant par sa longueur, les *cuillères* manquent à l'appel, alors qu'elles abondent dans les pays de vieille tradition sabotière. Le *plane*, en revanche, n'est pas spécifique à la sabo-

terie, car il était utilisé aussi et surtout par les «soccards» ou fabricants de bois de socques, ces chaussures en cuir mais à semelle de bois. Ailleurs, dans le canton, on ne faisait apparemment pas la différence entre les deux professions. Mais à la Vallée, il y eut des sabotiers au sens exact du terme. Le *boutoir* en est sans doute un témoignage. Et l'on sait par ailleurs qu'il y en eut aussi non loin de là, à Vaulion plus précisément, où un linteau de porte affiche un sabot gravé dans la pierre qui tenait lieu d'enseigne.

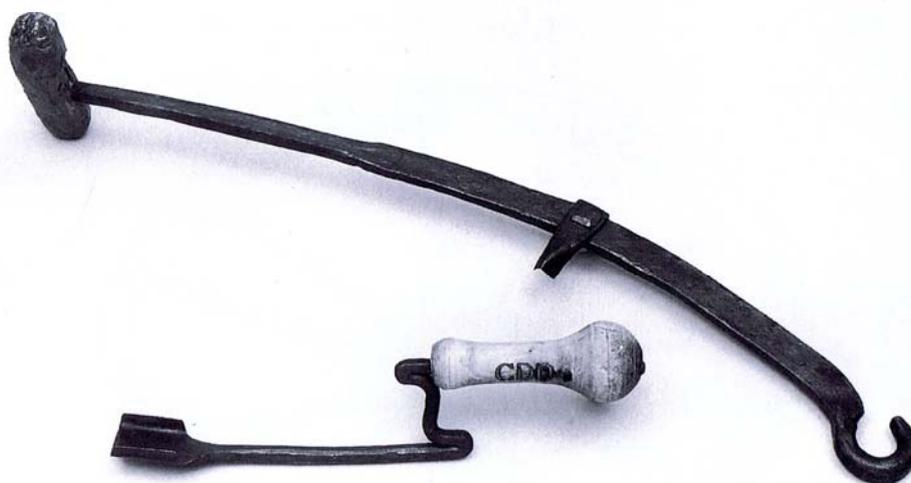


Figure 14. Plane de sabotier et boutoir. Les planes étaient de long couteaux à lame de faux épaisse qu'on maniait d'une seule main. L'autre extrémité du couteau était tenue sur le chevalet de travail par son crochet passé dans une boucle. Ici, le couteau est réduit à un tranchant en V pour tailler la feuillure de l'empeigne des bois de socques. Le *boutoir*, qui ressemble un peu à celui du maréchal-ferrant, servait à façonner l'intérieur du sabot. Long. de la plane: 67,5 cm.



CROQUÉ DANS LES MONTS JURA

A Cornol vit et travaille le dernier sabotier de Suisse, M. André Gagnat, que nous voyons devant son enseigne, un sabot de 2,40 m de hauteur. On lui achète sa production jusqu'en Italie et en Belgique. La moitié des sabots qu'il confectionne sont portés; l'autre moitié est pour la décoration, du petit porte-clés jusqu'au tout gros pour pied de géant...

(Photo Yvette Petermann, AGRI)

Messenger boiteux, 2000.



L'atelier du sabotier, petit tableau en relief et en plastique, lot Jaccoud.